FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 29 AOUT 1891

FLEUR-DE-MAI

QUATRIÈME PARTIE

L'AFFAIRE DE LAURIAC

C'est probable. D'autant plus qu'elle porte à celui-ci une affection passionnée,—vous l'avez reconnu vous-même.... M. de Lauriac a voulu naturellement reprendre cette énorme somme.... Et la fille, qui avait emporté un fusil dans sa fuite, qui l'avait peut-être caché la veille, qui l'a peut-être donné à un complice, a tiré sur M. de Lauriac.

Et M. Béchard ajouta en prenant l'ébahissement de Raoul Valroy pour un acquiescement :

Cela ne vous semble-t-il pas évident maintenant ?

Valroy était atterré de la facilité avec laquelle M. Béchard établissait le plus invraisemblable des romans avec le plus invincible des entêtements, et passait condamnation sur une malheureuse créature que lui Valroy, dans son for intérieur, reconnaissait et proclamait avant tout innocente.

Néanmoins, il essaya de convaincre le procureur et de le ramener à sa conviction.

—Je vous assure, monsieur,—dit-il, en faisant appel à tout son sang froid, pour demeurer calme, je vous affirme que vous êtes sur une piste fautive... Je vous le jure.... L'enfant à laquelle j'ai donné mes soins est incapable d'avoir commis.... un vol d'abord, un assassinat ensuite.... Les deux crimes ont été commis par une autre personne... En ce moment, je suis excessivement inquiet.... Mon ami intime, que vous connaissez certainement de nom, M. Octave de Marcenay, se trouvait cette nuit avec moi.... Il a dû revenir au château, m'ayant reconduit à pied jusqu'au chalet que j'habite en ce moment.

"Il a donc dû se trouver à Lauriac au moment du crime.... et il a disparu...."

M. Béchard avait la tête penchée, il venait de placer la main devant ses yeux pour ne laisser transparaître aucune de ses impressions.

La disparition de M. de Marcenay lui donnait une nouvelle piste.

Et il s'emballait sur cette voix nouvelle, avec l'alacrité d'un limier.

—Ah !—fit-il d'un ton qu'il s'efforçait de rendre naturel,—M. de Marcenay a disparu.

—Oui, et je suis certain qu'il lui est arrivé malheur.

—Connaissait-il cette fille qui a tiré sur M. de Lauriac ?

—Mais je vous répète qu'elle est incapable d'avoir commis ce crime.

—Je ne vous demande pas votre avis, je vous interroge.... Je vois que nous avons chacun notre appréciation, mais c'est la mienne seule qui a poids dans la balance. Je vous demande une fois encore si M. de Marcenay connaissait cette fille ?

—Certainement. Il s'intéressait, il s'intéresse même beaucoup à elle.

—Et il a disparu au moment du crime ?

—Oui, c'est à cet instant.

M. Béchard griffonnait quelques lignes sur un papier imprimé.

—Mais que faites vous donc, monsieur ?....—fit Valroy, ayant au front le rouge d'une colère intense.

—Je veux bien vous répondre cette fois encore, et M. Béchard eut même un sourire ; —oui, je veux bien vous répondre.... Je lance un mandat d'amener contre M. de Marcenay,—tout en parlant, il tendait son papier à Louveau, qui le reçut et s'empressa de sortir,—par cette raison que je trouve sa disparition surprenante. Et comme il est permis de tout supposer à un magistrat qui

désire s'éclairer, je me demande si M. de Marcenay ne pourrait pas être le complice de cette fille, ce complice dont nous avons reconnu la possibilité d'existence.

—Monsieur,—fit Valroy au comble de l'indignation,—vous insultez le plus noble des hommes. Mon ami, mon très glorieux et très noble ami Octave de Marcenay, est incapable de la moindre des mauvaises actions, c'est un type de loyauté et d'honneur.... Et l'accuser comme vous le faites, monsieur, c'est commettre un acte.... que je laisse votre conscience apprécier.... Quand le désir immodéré de trouver quand même un coupable vous aura permis de retrouver votre sang froid !....

A son tour M. Béchard devint cramoisi, mais il se contenta certain d'avoir promptement barre sur ce témoin d'un nouveau genre, qui n'avait point un assez grand respect pour les foudres de la justice.

Règle générale, les magistrats instructeurs, habitués qu'ils sont à tout voir trembler et plier devant eux, se montrent tout surpris lorsqu'ils ont affaire à d'honnêtes gens qui n'ont rien à se reprocher, et lorsque ceux-ci ne ressentent pas à leur aspect une profonde terreur.

Mais cette scène entre M. Béchard et Valroy, menaçait de se prolonger longtemps encore.

Valroy défendait son ami, son frère, avec une violence allant toujours en augmentant, et le procureur éprouvait un indéfinissable plaisir à pousser ainsi le "témoin" hors des dernières limites.

—Enfin,—dit-il,—je vous le répète une dernière fois, nous ne sommes pas ici pour discuter. La culpabilité de M. de Marcenay, du moment où il se trouvait dans une maison où un vol considérable a été commis, et où il disparaît à cet instant, paraît être dans les choses possibles....

Et M. Béchard prononça d'un ton dogmatique cette sentence :

—Trois cent mille francs, c'est une somme plus que suffisante pour faire tourner le lait des consciences les plus pures.

—Du reste,—ajouta encore le magistrat,—il est un témoin qui nous instruira mieux que tous les autres.... C'est M. de Lauriac.

Valroy répondit vivement :

—Mais M. de Lauriac se trouve dans un état de prostration absolue.... Il lui est matériellement impossible de vous répondre.... Le moindre effort, la plus légère des émotions peut le tuer, et là, monsieur le procureur, je suis sur mon terrain. Il est de mon devoir, il est de mon droit de vous interdire l'accès de la chambre d'un blessé, si une parole prononcée par celui-ci peut le mettre en danger de mort. J'interpose donc absolument mon autorité et j'interdis tout interrogatoire et toute comparation.

Ici, M. Béchard entra à son tour dans une intense colère, mais une colère froide, glaciale, ne se traduisant que par l'acuité de ses regards.

—Mme de Kersaint non plus, je pense,—reprit-il ironiquement,—n'est pas en état de me répondre ?

—Mme de Kersaint est en proie à des convulsions horribles. Elle ne peut même reconnaître les gens qui l'approchent. Vous devez donc voir que tout interrogatoire serait encore inutile.

—C'est bien, monsieur,—fit M. Béchard, la rage au cœur,—l'instruction attendra, jusqu'à ce que le blessé d'une part, la malade de l'autre, aient retrouvé leurs sens.... Je vous prie de vous tenir à la disposition de la justice.... Je vais procéder maintenant à l'interrogatoire des gardes et des domestiques du château. Vous pouvez vous retirer. Raoul Valroy ne se le fit pas répéter par deux fois.... Au plus vite il retournait à ses chers malades, tandis que le brigadier Louveau, sur les ordres du magistrat, s'en allait quérir un nouveau témoin.

Comme Valroy quittait le procureur, il croisa Bernard, le garde-chef, qui était mandé à son tour.

—Bernard,—fit Valroy,—vous avez foi en moi, n'est-ce pas ?

—Oh ! oui, monsieur Raoul, vous êtes le plus brave garçon que je connaisse.

—Vous me croyez incapable d'un mensonge ?

—Oui, monsieur Raoul, tout comme M. de Marcenay et M. le marquis.

—Eh bien ! Bernard, je vous jure que cette

pauvre fille qui est ici est incapable d'avoir commis un crime.... Vous m'entendez bien, Bernard !.... Vous m'avez compris !....

Le garde-chef secoua la tête.

—Ça me semble drôle tout de même,—fit-il,—d'autant plus....

—D'autant plus ?....—répéta Raoul.

—D'autant plus qu'il manque deux fusils à l'heure qu'il est au râtelier....

—Deux fusils !

—L'un de ceux de M. le marquis que l'on a trouvé à côté de cette fille, et un autre, celui dont se sert habituellement M. de Marcenay.

—Le fusil d'Octave !....

Raoul Valroy se perdait en conjectures.

—Allons,—fit Louveau, qui n'était pas l'urbanité même,—dépêchons, M. le procureur attend Et il entraîna Bernard.

Celui-ci eut cependant le temps de se pencher à l'oreille de Raoul, et de lui demander à voix basse :

—Faut-il parler du second fusil ?

Valroy lui répondit :

—Il faut toujours dire la vérité. Dis à M. le procureur ce qu'il en est s'il te le demande.

Et Bernard précédé par Louveau pénétra dans la salle basse.

Bernard n'était pas un méchant homme.

Il avait beau éprouver une vieille rancune contre Fleur-de-Mai, "rapport aux couvées de faisans", comme il disait, il était incapable d'une méchanceté noire, encore moins d'une infamie.

Dans le premier moment, sous le coup d'une indignation aveugle, il avait accusé Fleur-de-Mai.

Mais en y réfléchissant, depuis surtout qu'il connaissait le vol des trois cent mille francs, il ne croyait plus autant à sa culpabilité.

Nous passons sous silence les premières questions réglementaires de l'interrogatoire de Bernard pour arriver à la phrase importante que lui adressa M. Béchard :

—C'est vous, tout le premier, qui avez accusé la petite muette d'avoir assassiné M. de Lauriac ?

Le vieux garde hocha la tête.

—C'est vrai, monsieur le procureur ; —fit-il en fronçant le sourcil,—c'est vrai.... et j'ai eu tort.... Parce que, voyez-vous, il y a là dedans quelque chose de diabolique.

—Voyons, il est inutile de revenir sur la déclaration que vous avez faite devant tout le monde. Vous avez sauté sur cette fille.... vous avez affirmé qu'elle avait assassiné votre maître.

—Tout ça, c'est vrai, monsieur le juge.... Mais j'ai eu tort.... Je me suis laissé aller à un mauvais mouvement.... Parce que plus je réfléchis, plus ça me semble impossible.

M. Béchard s'agita sur sa chaise d'un air profondément navré.

—Vous savez, sans doute, que l'on a volé une très grosse somme à Mme de Lauriac ?

—Ben oui, c'est ce que l'on a dit, monsieur le juge.... Et c'est justement cela, monsieur le juge.... La Tiotte ne s'est point sauvée un fusil d'une main, le portefeuille de l'autre, et quand M. le marquis a été tué avec un fusil lourd, elle aurait donc jeté le portefeuille puisque, sauf vot' respect, elle était en chemise.

—Eh bien ?

—Eh ben !.... J'ai regardé bien partout.... Et il n'y a pas de portefeuille dans le parc, près ou loin, là où M. le marquis a été tué.... C'est sûr.

Mais M. Béchard n'en voulait pas démordre.

—Ne pouvait-elle remettre les billets de banque et le portefeuille à un complice ?....

—Elle n'a pas quitté le château depuis sa b'es-sure....

—Est-ce que l'un des hôtes de la marquise de Lauriac n'a pas disparu au moment même où l'assassinat et le vol ont été commis ?

Bernard cherchait.

Il ne pouvait parvenir à comprendre où le procureur voulait en venir.

Celui-ci dut donc préciser.

—M. de Marcenay était au château,—fit M. Béchard en regardant le garde-chef droit dans les yeux.

—Oui, monsieur.

—Et on ne l'a pas revu....

—Non, monsieur.